

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

ÉCRITURE ET POUVOIR

Publication
de l'**AFL 43**

**Association
Française pour la
Lecture**
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

afl43@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Sylvie CHOISNET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 50

**Octobre
Novembre
Décembre**

Dans son admirable *Lointain souvenir de la peau*¹, Russel Banks, auteur américain, s'intéresse aux déviances d'ordre sexuel, aux phénomènes d'addiction (substances, internet, porno...) et au supplice de l'exclusion qui caractérisent si bien la société dans laquelle il vit.

Il décrit une zone en limite d'agglomération, où, sous un viaduc autoroutier, se sont installés des délinquants sexuels (pédophiles) punis et rejetés par la société. Leur vie d'exclus est ponctuée par les descentes de police, les actes de délinquance et de violence inhérents à leur mode de vie.

Or, un professeur de sociologie se prend d'amitié pour le Kid, un de ces jeunes, ni homme ni enfant, qui s'est enivré de sexe et de pornographie et a un jour franchi la ligne jaune.

Il fait le constat que cette microsociété d'exclus est composée d'individus qui sont au plus bas de l'échelle sociale ; aucun d'entre eux ne possède un quelconque pouvoir et aucun ne jouit d'un quelconque statut social. C'est un peu comme s'ils n'existaient pas. De là à supposer que leur passage à l'acte coupable découle de cette incapacité à « dominer » qui ou quoi que ce soit...

Toujours est-il que cet universitaire construit un modèle théorique où ces délinquants s'organiseraient en groupe social, définiraient quelques règles de vie simples, et qu'ils s'inventeraient même des responsabilités dans la gestion de leur environnement et de leur quotidien...

Et c'est ce qui se passe ! Et même si l'entreprise ne connaît qu'un succès éphémère, elle a cependant le mérite d'avoir été pensée et appliquée.

Cette fiction ne manque pas de nous rappeler notre condition d'êtres sociaux, celle aussi des enfants confiés au système éducatif, et des exclus divers (scolarité, économie, violence, addictions, délinquance, etc.).

Nous souhaitons questionner, en effet, dans les modestes pages qui suivent, l'importance de la maîtrise de l'écriture -experte- pour s'emparer du pouvoir que confère cet outil.

Depuis longtemps, l'AFL propose l'écriture de journaux en circuit-court pour que chaque écrivain soit en mesure de conquérir, dans le groupe auquel il appartient, un véritable pouvoir. Il s'agit de faire de lui un individu impliqué dans un réseau où il se trouve à la fois *producteur* et *destinataire* d'écrits multiples.

Dominique Vachelard

-1- *Lointain souvenir de la peau*, Russel Banks, Actes Sud, 2011

ÉCRIRE EN CLASSE

Sylvie Choynet, enseignante en classe rurale à cours multiples, militante à l'ICEM Freinet et sympathisante de l'Association Française pour la Lecture, l'écrit dans les colonnes ci-dessous : « Je n'imagine pas ma classe sans le journal ! »

Et elle expose les raisons de ce choix : dans son texte apparaissent évidemment les objectifs d'apprentissage qu'elle fixe à cet usage régulier de l'écriture, mais sa réflexion questionne toute la dimension liée au pouvoir et au statut des enfants qui « vivent » dans sa classe et qui usent de cet outil de construction de la pensée pour accompagner et comprendre les activités les plus « banales » de leur quotidien.

Les élèves de ma classe écrivent :

- des propositions et des problèmes à résoudre auxquels on se référera pendant le conseil.

- des petits mots passés en douce aux camarades : des déclarations d'amitié, d'amour, de haine, des propositions de jeux pour la récréation... la face cachée de la classe, la vraie vie des enfants.

- des alphabets inventés pour communiquer secrètement avec la meilleure copine.

- des journaux intimes posés sur le bureau comme un défi : il est là, mais personne, à part son auteur, n'a le droit de le lire.

- toutes sortes de carnets...

- les titres des chansons à présenter au quoi de neuf, sur des post-it.

- des textes libres qui sont publiés dans le journal de la classe.

Je vais analyser plus particulièrement ce dernier point, même si le reste est aussi très intéressant.

Je n'imagine pas ma classe sans le journal !

Les années où je néglige cet élément important, les élèves ont moins envie d'écrire.

Le journal est au centre de la toile d'araignée de la classe (rien de dangereux, pas de piège, ni de dévoration en vue, c'est la forme de la toile qui compte dans la métaphore).

Les élèves apprennent à écrire (c'est-à-dire : rédiger, corriger, reformuler, raturer, déplacer, laisser reposer, relire, raturer, reformuler...) pour que leurs textes soient lus dans le journal.

Ils ont ainsi la possibilité, que dis-je, la chance d'expérimenter l'écriture.

Dans « *L'invenzione occasionale* » Elena Ferrante explique qu'elle a longtemps écrit son journal (intime) parce qu'elle ressentait le besoin d'écrire et de découvrir, ce faisant, sa vérité. Mais comme toutes les personnes qui écrivent leur journal, elle avait peur que quelqu'un (sa mère en particulier) ne le lise. C'était paradoxal : d'un côté, elle voulait que l'intérieur sorte, d'un autre, elle voulait le tenir caché.

Où peut-on « cacher » son intériorité ? Dans la fiction, bien sûr.

« Habituellement, explique-t-elle, je cherche une histoire, des personnages, un raisonnement en mettant une parole après l'autre presque toujours difficilement, en raturant beaucoup ; et à la fin ce que je trouve – en admettant que je trouve quelque chose – me surprend surtout moi-même. ¹ »

-1-
Elena Ferrante,
*L'invenzione
occasinale*,
Edizioni e/o,
2019



ÉCRIRE EN CLASSE

Mes élèves font comme Elena Ferrante : ils écrivent des histoires qui les révèlent à eux-mêmes et qui touchent le lecteur, qui peut lui aussi se découvrir en les lisant.

Leurs textes méritent le respect. Ils doivent être mis en valeur.

J'ai un réel intérêt de lectrice à leur égard. Je suis souvent étonnée, émue ou amusée.

Cela me permet de mieux connaître mes élèves et je suis contente de voir que certains enfants s'accomplissent dans l'écriture et sont reconnus par le groupe grâce à leurs textes.

Les enfants sont des personnes en chantier. Comme nous tous, pourrait-on dire, mais chez les adultes, les fondations sont déjà posées. Quand elles sont fragiles ou bancales, on souffre et on passe beaucoup de temps à essayer d'y remédier : tout casser, reconstruire, réparer, assainir. C'est long, pénible, on se sent vulnérable pendant ces moments-là mais c'est le prix à payer pour être un peu d'aplomb.

À mon avis, l'écriture d'un journal participe à la construction de bonnes fondations.

Elle peut être associée à des besoins fondamentaux (tels qu'on les trouve dans la pyramide de Maslow), notamment les besoins d'appartenance à un groupe et de réalisation personnelle.

C'est une œuvre collective. Y participer signifie faire partie du groupe, apporter quelque chose aux autres et s'enrichir grâce aux autres.

Il est fondamental que le groupe soit accueillant, solidaire et sécurisé.

Quand on corrige un texte collectivement, le respect est de mise : on ne se moque pas, on ne porte aucun jugement. On essaie tous ensemble de l'améliorer pour qu'il puisse être publié dans le journal. C'est tout.

On suit le même principe quand on lit le journal : pas de jugement, pas de moquerie, pas de comparaison. On peut exprimer son avis, poser des questions, mais toujours avec un grand respect pour l'auteur.

Ces règles répondent à un autre besoin, encore plus basique : le besoin de sécurité.

Pour pouvoir livrer son texte au groupe, il faut se sentir en sécurité. Donner à lire ce qu'on a écrit suppose qu'on ait confiance dans les autres. Surtout lorsqu'on est une personne en chantier.

Pour un adulte, aux fondations bien stables, c'est moins dangereux.

Donc, à l'intérieur de ce cadre sécurisé, les élèves peuvent interagir pour créer une œuvre collective et satisfaire leur besoin d'appartenance et de reconnaissance.

Et par ailleurs, l'acte d'écrire permet de se réaliser : de découvrir des trésors cachés, des histoires incroyables, des pensées complexes, des clés qui ouvrent des portes.

La magie opère, parfois, si nous, enseignants, l'avons déjà un peu expérimentée, si l'écriture et la lecture font partie de notre vie.

Si ce n'est pas le cas, il n'est jamais trop tard. On peut commencer par un journal intime et voir ce qui se passe. Il se passe toujours quelque chose quand on écrit.

Sylvie Choynet



ÉCRITURE ET POUVOIR

Depuis plusieurs années, nous conduisons, avec Christian Caillié, administrateur d'ALIS-Trait d'union à Brioude, un atelier d'écriture d'un circuit-court avec les résidents, les SDF, les femmes victimes de violence et le personnel du Centre d'Hébergement d'Urgence.

Ainsi que nous l'avons présenté en première page de cette publication, l'objectif est de rassembler un public autour d'une table avec comme mission celle d'écrire un journal d'opinion qui sera lu et débattu dans un avenir proche (une ou deux semaines). L'intérêt est de conduire ces publics, souvent très éloignés des usages de l'écrit, à se doter face aux membres du groupe d'un statut de personne à part entière, capable de produire une réflexion sur un sujet de vie qui concerne le groupe.

L'ambition est bien celle-là : et elle est éminemment politique puisqu'elle concerne le pouvoir qui est confié, ou pas, à chacun. Évidemment, la dynamique mise en œuvre fait que, fonctionnellement, une masse d'apprentissages se trouve nécessairement convoquée et activée. Et donc, implicitement, il s'agit d'une véritable situation de formation, mais sans enseignants ni enseignés, avec simplement des personnes qui œuvrent ensemble pour faire vivre des projets communs.

Nous avons déjà publié sur ce sujet (http://actes-de-lecture.org/IMG/pdf/al147_p38.pdf). Nous présentons succinctement ci-dessous les grandes lignes du projet 2022-2023.

OBJECTIF ET PERTINENCE

Pour la présente année de fonctionnement de l'atelier du Conseil de la Vie Sociale, « L'arbre à palabres », nous souhaitons introduire un objectif implicite qui sous-tendra l'ensemble de nos activités. Celui-ci est censé contribuer à un potentiel développement technologique de la maîtrise de la communication orale et écrite, ainsi que de la réflexion que cette dernière rend possible par le biais de la compréhension.

« Comment comprenons-nous le monde ? »

Telle est la question à laquelle nous tâchons collectivement d'apporter de partielles et provisoires réponses, lors de nos différentes interventions auprès des publics de Trait d'union (résidents, personnels et administrateurs).

Il est en effet indispensable, lors de nos rencontres avec la réalité qui nous entoure, et qui se manifeste sous de multiples apparences, de dépasser la simple capacité à comprendre, mais bien d'être capable de se projeter dans une prise de conscience des mécanismes qui entrent en jeu dans ce phéno-

mène de compréhension-interprétation. Ceci, dans une perspective d'éducation citoyenne : être capable de se situer et d'évoluer entre critique et bienveillance, en évitant notamment que chaque acte de compréhension se pare, comme c'est souvent le cas, d'un statut de « vérité », alors inaltérable et opposable à autrui.

CONTENUS D'ACTIVITÉS

Publication du circuit-court produit à fréquence mensuelle par les bénévoles de Trait d'union, comme outil de réflexion sur leur propre situation.

Introduction de thématiques (facultatives) transversales à plusieurs ateliers, comme celle concernant la « parentalité », en septembre-octobre 2022.

Activités culturelles : vendredi 16 septembre visite de l'exposition PICASSO à Brioude (Occasion de vivre une situation « forte » de réception et de se questionner sur les rapports qui existent entre ce qui est vu et ce qui est signifié / Comment



ÉCRITURE ET POUVOIR

comprend-on un tableau de maître ?). Mise en situation (diaporama) de compréhension d'autres supports, et notamment l'écrit.

Ceci pour parvenir à une découverte « vécue » des processus qui constituent la compréhension et de pouvoir s'orienter (si on le décide) vers une amélioration de la performance de celle-ci.

Ouverture, lorsque cela sera possible, à d'autres supports de communication et d'interprétation du monde (littérature, musique, cinéma, etc.).

Il nous semble important maintenant de publier, sans aucun commentaire, des textes produits dans les conditions présentées. Le lecteur pourra évaluer lui-même le chemin parcouru par chacun des écrivains.

Le fait pour eux de transformer leur expérience en texte présente l'énorme avantage de *l'objectiver* (en faire un objet visible), de *la mettre à distance* (de l'œil à la page) et donc de prendre plus facilement *conscience* de leur rapport au monde.

Pour prendre un peu de pouvoir sur sa vie (ce qui est l'objectif premier de cet atelier), il faut, en effet, commencer par PRENDRE CONSCIENCE de sa propre existence et du fait que l'on peut agir sur certains paramètres qui gouvernent celle-ci.

Dominique Vachelard

QUELQUES EXTRAITS DE JOURNAUX

Au mois de septembre, une thématique transversale à plusieurs ateliers a été proposée aux publics fréquentant l'atelier d'écriture du journal.

Un premier thème, qui a retenu l'attention d'une très grande majorité, a été celui de la parentalité. Les quelques extraits ci-dessous montrent quelques versants différents d'une même problématique.

Un dernier texte relate la visite qui a été proposée de l'exposition consacrée à Picasso et ce qu'il était possible d'en retenir...

LA PARENTALITÉ

« On ne naît pas parent, mais on le devient. Pour moi c'est délicat de parler sur ce sujet, n'étant pas parent moi-même. Cependant, je pense qu'il n'existe pas de parents parfaits, ni même d'enfant parfait.

Lorsqu'on me pose les questions : « Et toi c'est pour quand ? Vous n'en avez pas envie ? » Je fais face à une multitude de réponses dans ma tête. Car je si je comprends qu'on puisse peut avoir envie de partir en vacances par exemple, il m'est plus difficile de penser avoir « envie » d'un être qui va chambouler ma vie, me remettre en question, m'angoisser 24 heures sur 24 ou encore me faire un effet miroir. [...] »

Anne-Laure

« Voir mes enfants heureux, avec les yeux qui brillent et le sourire, c'est ce qu'il y a de plus important pour moi. Tout en profitant de leur enfance, j'aimerais qu'ils apprennent à être solidaires et qu'ils ne perdent jamais le sens de la famille, quoiqu'il arrive. On sait que les enfants trouvent leur bonheur dans de petits plaisirs tout simples : un gâteau d'anniversaire, voir leur parents heureux, un simple bonbon qu'ils peuvent déguster... [...] »

Lisa



ÉCRITURE ET POUVOIR

« La parentalité a été, pour moi, une expérience très douloureuse. Après un premier mariage et un avortement pour cause de handicap, j'ai rencontré mon deuxième mari. Or, il se trouve que le corps médical, suite à mon avortement, m'avait indiqué que je n'aurais jamais d'enfant. On comprend alors mon étonnement au début de ma deuxième grossesse.

Impossible d'éprouver ni de manifester la moindre joie ! Jusqu'au moment de l'accouchement, où j'ai tout simplement rejeté ma fille qui venait de naître ! D'ailleurs, son père n'était pas présent, plus préoccupé qu'il était par sa consommation quotidienne d'alcool que par la naissance de sa fille.[...] »

Élise

« La parentalité s'apprend-elle ? Se vit-elle ? S'expérimente-t-elle ? Est-elle intergénérationnelle ? Que représente-t-elle ? Est-ce que les parents en sont les seuls acteurs ?

Je pense que la parentalité représente une charge, des responsabilités, un sacrifice, ainsi que, d'une façon contradictoire, de la joie, du bonheur et du partage.

Culturellement, être parent c'est assurer une descendance, perpétuer une lignée, transmettre des savoirs et des valeurs qui seront utilisés, ou non, à bon escient selon chaque personnalité. C'est là que l'enfant est aussi acteur de la parentalité, il guide, fait grandir et avancer ses parents dans une relation d'interdépendance. Sa personnalité requestionne chaque parent à chaque moment de la vie.

Être parent est une réalité complexe : la parentalité se vit, s'expérimente, change, évolue, s'adapte, mais surtout ne se juge pas.[...] »

Mathilde

« Globalement, lorsque mes enfants sont nés, je n'avais aucune idée de comment j'allais être père. Aucune de mes références ne me satisfaisait. Je savais ce que je ne voulais pas reproduire, mais étais innocent de ce qu'allait être ma parentalité. J'entends par parentalité l'ensemble de mes comportements pour faire de mes enfants des adultes bien dans leur peau. [...] »

Christian

PICASSO

« Grâce à l'association ALIS-Trait d'union dont je dépends depuis peu, et à la présence de Christian et Dominique, j'ai pu bénéficier pour un moindre coût d'une visite de l'exposition consacrée à Picasso au Doyenné de Brioude.

Sans l'intervention et la vulgarisation réalisée par notre guide, j'avoue que je n'aurais pu comprendre l'univers de cet artiste exceptionnel. Particulièrement humain, fidèle en amitié et en amour, il a montré paradoxalement une pluralité de tendances et de centres d'intérêt au cours de sa carrière, passant du cubisme au dadaïsme, puis à l'impressionnisme pour ce qui est de son style. Puis de la peinture au collage, en passant par la céramique et la sculpture, quant aux techniques utilisées. En plus du recours à des matériaux divers, Picasso a bien entendu questionné l'univers de la lumière, mais il a également contribué à révolutionner la conception classique de la perspective. C'est un artiste qui a su regarder autour de lui et s'inspirer largement de la peinture et des techniques des autres, comme avec son ami Matisse, ou encore Delacroix...

Devant un tableau de Picasso, on peut se poser la question suivante : « *Pourquoi placer un nez en plein milieu du front et affubler un visage de six yeux ?* » Selon moi, et d'après ce que j'ai compris des propos de notre guide, Picasso « Le Grand » commence à dessiner la réalité en la décomposant généralement en trois parties. [...] »

Karine

